THE NEWBERRY
LIBRARY

LA METAMORPHOSE DV MARESCHAL D'ANCRE.

Par Pvb. Ovide Grand-nez.

Au 1. de ſes Mutations eſtranges.

A PARIS.

Chez Pierre Chevalier, ruë S. Iacques, à l'Enſeigne de ſainct Pierre, prés les Mathurins.

M. DC. XVII,

AVEC PERMISSION

Case
F
39
.326

1617 met

Escrire n'est vn bon Mestier,
On s'aduance comme le Cancre:
Donnez pour auoir le Papier,
Car ie n'ay pas affaire d'Ancre.

54-2356

LA METAMORPHOSE DV MARESCHAL D'ANCRE.

Par PVB. OVIDE GRAND-NEZ.

Au I. *de ſes Mutations eſtranges.*

LA terre a procreé ces deux Monſtres diuers,
L'vn Maſle, l'autre Femme en ce vaſte vniuers,
Sans qu'elle fuſt pourtant à ce deſtin forcée:
Mais ſi toſt que leur teſte hors de fange eſt haulcée
Par le ſort ignorant les malheurs à venir,
Et que fecondement ils ſe ſont veus vnir
Les ſemences d'autruy, ou que par leur demeure
Ils alloient augmẽtãt leur forme d'heure en heure,
Nourris en païs gras, comme dedans le flanc
Et ventre de leur Mere en luy ſucçant le ſang:
Ils bouffirent ſi fort, qu'eux qui n'eſtoient encore
Que comme demy-nez, l'vn d'iceux tout deuore.
Mais ces Monſtres creés dans le Bourbier fangeux
Voyãt leur corps doré de l'Aſtre lumineux
Dont ils tiroient à eux les rayons & ſubſtance,
Enuahiſſants gloutons les Treſors de la France,

Et faisant de leur ventre vn gouffre, où sans horreur
S'entassoit la moisson du pauure Laboureur:
Ils ne pouuoient vser d'aucune retenuë,
Ains pour orde que fust la chose, elle est conceuë
Dedans leurs intestins, & par ces deux dés lors
Toutes choses estoient ou dedans ou dehors.
L'Argent les abattoit, & l'Or leur faisoit faire
Cetuy-cy Chancelier, vn autre Secretaire;
Car le Royaume estant embroüillé de discord,
Aydoit à ces complots, & rien ne sembloit ord.
Elle ne voudroit pas que l'vne & l'autre beste
Eussent leué si haut leur orgueilleuse teste,
Et voyant la femelle en desastreux estat,
Elle blasme en son cœur leur horrible attentat.
Et dans fort peu de temps sainctement inspirée
Leur fortune par Elle eust esté empiree,
Car Elle auroit laissé ces grands ventres rampans
Desgorger peu à peu, en bref se dissipans;
Où Elle les auroit renuoyez à Florence,
Pour ne plus infecter le bon air de la France.
Mais apres que la Terre eust veu tant de trauaux,
Et ne pouuoit souffrir ce Deluge de maux,
Son Soleil espandant sur elle sa lumiere,
Voulut la bien-heurer de sa face premiere
Dés-lors ces Animaux eurent recours au Sort,
Conspirans les moyens d'obscurcir son effort,
La mêtans entr'eux deux que tous les arts magiques
opposoient aux effets de leurs Cõseils Tragiques,
Et qu'ils ne pouuoient rien; car l'Oracle anonçoit
Que sans acte d'horreur nul dessein n'aduançoit

Ains qu'il falloit ietter par-dessus les espaules
Le Phœbus des François & Monarque des Gaules;
Et la Femelle estoit de ce complot d'accort,
Mais ne sçauoit comment aduancer ceste mort.
Ils feignirent tous deux n'aymer point ce presage,
Et vouloir delaisser leur coustumiere rage,
Recelans en l'esprit ce qu'ils alloient couuant,
Leur naturel n'estant plus doux qu'auparauant.
Or le Dieu Porte-traicts en sa tendre ieunesse,
Qui n'auoit point monstré quelle estoit son adresse,
Et bandé de ses bras la flesche contre l'œil,
Que sur les Daims paoureux, ou le fuyard Cheureil,
Son Carquois se trouuant desia presque espuisé,
Ayant pour son plaisir ja mille traits vsé,
Perça ces deux Dragons, leur poison respandant
A guise d'Encre noir, par les playes sortant.
Que mon Arc, disoit-il, transperce la poitrine
De toy serpent Python, qui si grand t'imagine
Que tu faisois trembler tout mon peuple d'horreur
Auquel ton fier regard donnoit tant de terreur,
Puisque ja tu tenois les Fiefs de mes Prouinces:
Dont tu auois banny arrogamment mes Princes.
Nul ne te craindra plus, & les viriles mains
De ceux qui ont traisné ton corps par les chemins,
Si vn peuple endurcy se repaissoit de gloire,
Croiroient qu'il leur est deub vn grand los pour salaire.
Ainsi ie marcheray, disoit-il, me pompant
Comme braue vainqueur d'vn horrible Serpent,
Et marqueray mes pas grauement sur la terre,

Ayant le corps chargé d'armes fortes en guerre.
Cela me ſiera bien ; puis que d'vn meſme effort,
Ie ſçay, quand il me plaiſt, mettre la Biche à mort,
Et quand ie veux auſſi, mon Ennemy deffaire,
S'il entreprend ſur moy preſumant me meffaire.
N'ay-ie pas terracé le Python orgueilleux
De pluſieurs traits partys de mon Arc merueilleux?
Et à fin qu'à iamais la memoire en demeure
Aux ſiecles à venir, ie veux que dés ceſte heure
L'on celebre les Ieux, qui ſeront conſacrez
Au iour que ces Dragons ont eſté maſſacrez,
Et qu'ils ſoient appelez, du Serpent, Pythiaques,
Haut-loüant de ſa mort les agreables marques.
Là ſeront guerdonnez les plus braues Guerriers,
Car ie mets en credit maintenant les Lauriers,
Et leurs cheueux creſpus, qui leur ornent les tẽples,
S'en verront couronnez ſeruans de beaux exẽples.
Ceſtuy-cy le premier, & cét autre apres luy.
Puis en ſemblable rang cheminera celuy
Qui ſuyura, comme Moy, les braues entrepriſes
Que mon Pere, en ſon temps, en credit auoit miſes.

METAMORPHOSIS ANCRÆA:

PVB. OVIDII NASONIS Mutationum I.

HÆc duo diuerſis Tellus Animalia formis
Sponte ſua peperit; poſtquàm ſe tollere cœno
Sors ignara dedit, fœcundáque ſemina rerum
Inueniunt, faciémque aliquam cœpêre morando
Viuaci nutrita ſolo, ſeu Matris in aluo
Intumuêre æſtu, quæ nec modo cœpta per ipſum
Naſcendi ſpatium. Iam tum noua Monſtra creantur,
Auratóque recens exarſit Sidere Limus,
Cultorum verſis in ventrem Animalia glebis:
Quæ neque temperiem ſumpſêre, ſed omnia Fœda
Concipiunt, & ab his oriuntur cuncta duobus:
Argentum pugnax facit, & vapor aureus omnes
Res creat: His Regni diſcordia fœtibus apta eſt.

ILLA *quidem nollet Serpentes iſſe ſuperbos,*
Et de Fœmineo, reparata eſt Fœmina iactu,
Ac documenta daret, qua iam ſit origine nata,
Inque breui ſpacio, Superorum Numine tacta,
Ambos peſtifero tot Iugera ventre prementes
Deſereret madidos, antiquo & redderet Arno.
Aſt vbi Diluuio Tellus lutulenta recenti,
Solibus æthereis, altóque recanduit æſtu;
Verba data ſortis, ſecum, inter ſeque volutant,
Nec modus eſt, cunctúmque nephas Oracula ſuadent,
Gallorum Phœbum iacere & poſt terga iubebant
Coniugis augurio: Sed quòd tentare nocebat
Ponere duritiem ſimulant ſolitúmque rigorem,
Dira fouem animo, Natura haud mitior illis.

Hos Deus Arcitenens, & numquam talibus armis
Ante, nisi in damis, capreisque fugacibus vsus,
Mille grauem telis exhausta penè Pharetra
Perdidit, effuso per vulnera Nigra veneno.
Te meus Arcus, ait feriat, te maxime Python
Consternat, populisque meis, quibus horride Serpens
Terror eras, tantum spatij de gente tenebas,
Non posthac metuendus eris, manibusque virorum
Qua virus traxêre tuum per strata viarum,
Si qua mouet durum genus, est hac gloria grata.
Ibo Ego iam spolijs victo Serpente superbus,
Et gressus signabo Puer cum fortibus armis.
Dixerat; ista decent humeros gestamina nostros,
Qui dare certa fera, dare vulnera possumus Hosti,
Strauimus innumeris tumidum Pythona sagittis.
Neue operis famam possit delere vetustas,
Instituam sacros celebri certamine Ludos,
Pythia perdomitæ Serpentis nomine dictos.
Hîc Iuuenúmque manus, quòd iam sit Laurus, honorem
Accipiet, crispo cingentque decentia crine
Tempora. qui fuerit primus, fuerítue secundus,
Et Patrios mecum quicunque imitabitur ausus.